

Le kitsch rétro mais contemporain de Peter Granser

Texte

Félipe de Almeida

Photographies

©Peter Granser / Photonet

découverte

Peter Granser, jeune photographe né à Hanovre en 1971 nous livre avec un certain humour différentes facettes de l'American Way of life. Entièrement autodidacte, il ne se concentre pas uniquement sur les Etats-Unis, mais également sur l'Autriche, son pays natal. Il s'intéresse à la manière dont le paysage a changé avec l'arrivée des touristes et notamment les accessoires ridicules qui leur sont vendus.

Dans sa série, Sun City, il immortalise des retraités américains, fortunés et résidents d'une ville construite pour eux dans le désert d'Arizona. Il y règne une atmosphère apparemment joyeuse accentuée par le kitsch de leurs accessoires, décorations, coiffures, habits et autres artefacts aussi

variés que colorés. Les habitants sont présentés dans des situations en apparence anodines et familières. Le réalisme de ces photos les rend paradoxalement presque irréelles. C'est sans moquerie que Peter Granser réalise ce travail et il laisse d'ailleurs transparaître une certaine sympathie pour ses sujets.

C'est une autre Amérique, plus vétuste, que le photographe nous dévoile dans la série Coney Island. Il nous révèle un lieu d'amusement créé au XIX^{ème} siècle imaginant l'Amérique de demain et ses nouveaux loisirs. Le site est à présent rouillé, sale et démodé mais l'artiste nous présente son charme morbide.

On l'aura compris le rêve américain a été au cœur de l'œuvre de Peter Granser jusqu'à présent. Ainsi, il a réalisé une série Elvis lors des semaines annuelles de Memphis consacrées au chanteur. L'évènement est organisé pour les fans du King qui viennent du monde entier, habillés comme leur idole, exposer leurs trouvailles : souvenirs, vidéos, objets en tout genre et memorabilia. A chacun son Elvis, à chacun sa part de rêve dans la peau du rockeur qui lui-même offrirait un portrait-robot de l'Amérique idéale.

Sur La Terre a rencontré Peter Granser qui nous parle plus longuement de son approche de l'univers kitsch du monde occidental.



Couple in a pool



Man with a bag

Sur La Terre: Vous considérez-vous plutôt photojournaliste ou artiste?

Peter Granser: Je vois cela plutôt comme un changement, une évolution. J'ai débuté en tant que photojournaliste pour des journaux et des magazines. J'ai ensuite commencé mes projets personnels avec un nouveau format et en essayant différents films. Je travaille à présent avec des caméras de moyen format. Je ne fais pas de reportages mais je pose plutôt un regard sur les choses et les gens sous un angle de vue personnel. Je prends des photographies qui ne cherchent pas à tout expliquer mais qui laissent une ouverture sur ce que chacun veut voir et comprendre de l'image. Je décrirais ce procédé comme un documentaire artistique.

Pourriez-vous décrire la touche d'ironie de votre travail?

Je travaille sur deux sortes de projets. Les premiers sont ceux que vous publiez comme Sun City ou Coney Island. C'est un regard sur la vie de tous les jours dans la société occidentale et ses étrangetés. Sun City par exemple est une ville bâtie dans les déserts d'Arizona au début des années soixante et qui est réservée uniquement aux personnes retraitées de plus de 55 ans. Les photos en Autriche montrent la manière dont le pays change avec l'arrivée des touristes. Ce sont des situations que je ne comprends pas moi-même. Il y a une touche d'ironie dans mon travail puisque je photographie de mon point de vue. Mais quand je montre les photos de Sun City aux gens qui y habitent, ils ne voient évidemment aucune ironie dans les images de leur quotidien chez le coiffeur, dans leur jardin ou avec leur animal familier. C'est le public, surtout en Europe qui voit de l'ironie dans cette manière de vivre dans la futilité d'une existence trop bien réglée. Ils ne peuvent pas croire que cet endroit existe vraiment.

Sinon je travaille sur des projets à caractère

social comme la maladie d'Alzheimer. Je m'investis beaucoup dans ces images.

Comment définiriez-vous la notion de kitsch?

Je pense que j'entretiens une relation d'amour-haine avec le kitsch. Ce n'est pas quelque chose de vilain ou de moche. Si vous regardez la photo des flamands roses devant l'entrée de la maison, c'est assez amusant. Ces éléments kitsch me fascinent. Ces gens sont fiers de ces objets décoratifs et je ne peux qu'honorer cela car ils montrent ce qu'ils aiment sans se soucier de l'avis des autres. Je ne cherche surtout pas à me moquer d'eux.

Etes vous toujours à la recherche du Kitsch quand vous vous intéressez à des lieux tels que Sun City ou Coney Island?

Non je ne suis pas spécifiquement à sa recherche. Je m'y intéresse car une grande partie de notre quotidien est rempli de kitsch, d'ironie et de détails ridicules. Je suis intéressé par des projets sur des lieux et des gens qui me semblent étranges.

Parfois vos images ne semblent pas contemporaines, êtes-vous nostalgique de l'esthétique des années soixante-dix?

Toutes mes photos datent d'aujourd'hui mais j'ai grandi dans ces années donc je m'en inspire sûrement. Ce sont probablement les couleurs qui vous donnent cette impression car elles sont un peu pâles, plus claires que dans la réalité. Ces teintes ne sont pas digitales, c'est la façon dont j'utilise mon film et le papier de photo qui fait que les couleurs s'éclaircissent et deviennent pastelles.

J'ai lu dans le livre de Sun City que ce travail n'est pas de style allemand. Pouvez-vous expliquer cette remarque ?

Je n'ai pas écrit ce texte mais ce qui est étrange c'est que lorsque je montre ces photos dans d'autres pays les gens trouvent cela très allemand alors qu'en Allemagne c'est le contraire. L'humour de ces images n'est pas considéré allemand car il n'y a pas de tradition humoristique dans la photographie allemande, comme on trouve en Angleterre. Et la raison pour laquelle il est considéré allemand réside dans le style, l'utilisation du moyen format et ce regard exact porté sur les choses.

J'ai également lu dans ce livre de Sun City que vous montrez un pays et ses habitants comme ils désirent se voir et être vus. Dans ce projet, les gens ont-ils pu choisir les détails des photographies comme leurs habits par exemple?

Ces personnages font partie de la ville, ils sont la ville. L'homme au sac à main dans Sun City, je l'avais vu debout qui attendait son bus et je lui ai demandé si je pouvais faire un portrait de lui. Il est photographié dans sa réalité. Pour le projet d'Elvis, ces gens s'habillent comme ils le désirent. Ce sont leurs costumes et je n'ai pas tenté de les influencer. Parfois je sélectionne le décor des images mais toujours pour une question de réglage de lumière ou pour trouver ce qui convient le mieux à chacun. Parfois je leur demande de se tourner vers la gauche ou vers la droite mais ce n'est pas une réelle mise en scène.

Quelle place accordez-vous au réalisme dans votre travail?

Je voudrais montrer la limite subtile ou parfois inexistante entre la réalité et l'illusion.

Quels photographes vous ont influencé dans votre travail?

Tout d'abord je dois citer Martin Parr que j'ai rencontré en 1997 et qui a vraiment déclenché un



Front garden I



Front garden II



Hand with rings



Elvis Tribute Artist

changement dans ma façon de travailler. Je photographiais jusque là uniquement en noir et blanc. J'ai vu son travail et il m'a raconté son passage à la photographie couleur. J'ai ensuite essayé différents films et j'ai commencé également à utiliser la couleur.

Je suis très touché par le travail de Diane Arbus et les gens par lesquels elle est attirée. J'aime William Eggleston et Stephen Shore et leur regard sur la réalité et la vie de tous les jours,

Que symbolise Elvis pour vous?

Pour commencer, j'aime beaucoup sa musique des années soixante et soixante-dix.

Je trouvais également intéressant ce mouvement très important en ce

moment en Europe et aux Etats-Unis, de jeunes qui veulent devenir des SURPERSTARS.

Je voulais faire un projet sur le premier superstar qui ai jamais existé: Elvis Presley. J'étais intrigué par ces gens qui s'habillent comme lui, qui tentent de parler comme lui, chanter comme lui ou bouger comme lui et qui veulent attirer l'attention en devenant son sosie. Ils ont même leur propre fan club.

Aujourd'hui, qui est selon vous une superstar?

Je ne sais pas car de nos jours on ne parle que de VIP, de top models, d'animateurs télé à cause de la puissance des medias et de la télévision. Je ne voulais justement pas travailler avec ces personnalités.

Quelle est selon vous l'importance accordée à la photographie de nos jours par le monde de l'art?

Je pense que la photographie est de plus en plus acceptée par le monde de l'art depuis 2001. J'ai été inclus dans le prix d'art Saar et sur 25 finalistes, nous étions deux photographes. Je pense qu'il y a quelques années nous n'aurions même pas été sélectionnés.

Mais cette intégration reste plus difficile pour la photographie de journalisme.

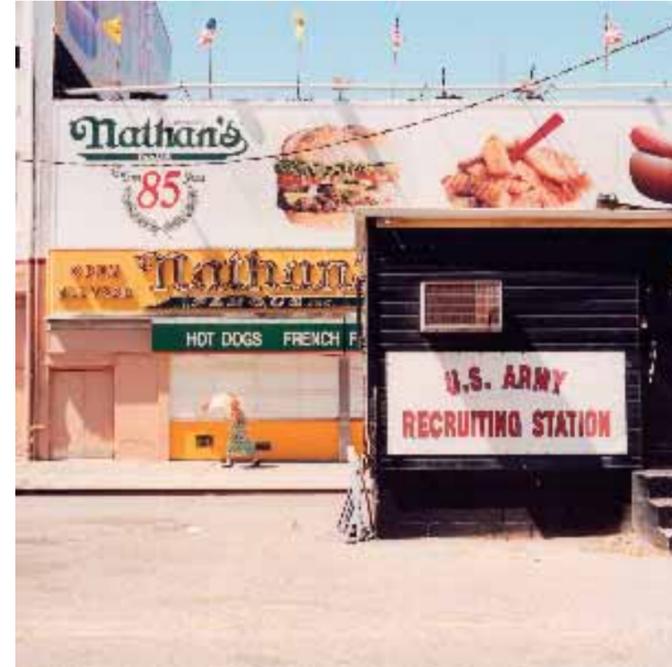
Comment voyez-vous l'évolution de votre travail?

Il s'est passé beaucoup de choses pour moi de 1997 à 1999. En 2000 j'ai débuté le projet de Sun City qui

A lire:

Sun City, Benteli, Suisse, 2003
Alzheimer, Kehrer Verlag, 2004

Pour plus d'informations sur le travail de Peter Granser:
www.granser.de



Recruiting station (2004)



No couple (2004)

marquait un nouveau départ pour moi qui avait toujours travaillé en noir et blanc avec du 35 mm.

Pour ce qui est du futur, c'est dur à dire. Pour le moment je continue mon travail sur la maladie d'Alzheimer dont je veux publier le livre prochainement.

Et j'ai beaucoup d'autres projets en tête ou que j'ai déjà démarré. Un d'eux concerne le Japon et la société japonaise. Je suis à la recherche de sponsors ou de bourses car c'est un projet assez cher. Je vais également continuer mon projet sur Coney Island et espère trouver une maison d'édition pour ce travail.

Comme pour Sun City, je me rendrai deux ou trois fois à Coney Island car c'est important de faire

une pause entre chaque voyage pour pouvoir réfléchir à ce que j'ai fait, en discuter avec des amis ou des galeristes pour avoir différents points de vue.

Qu'est-ce qu'une photo réussie?

Personnellement il suffit que je sois touché par l'image quand je la regarde.

Peter Granser a reçu le prix Leica Oskar-Barnack 2004 pour son projet photographique "Coney Island". Ce prix s'engage à promouvoir le photojournalisme. Il était également finaliste du prix Saar en 2004 et du prix Umbo 2003 qui est décerné à des photographes qui vivent et travaillent en Allemagne.

Peter Granser était le lauréat du Prix Découvertes d'Arles 2002 pour ses projet "Sun City, Coney Island et Alzheimer."

Son travail a fait l'objet de différentes expositions personnelles, entre autres à la galerie Kamel Mennour à Paris (2004), à la Haus der Fotografie, Hanovre, Allemagne (2004), à Photo Espana de Madrid (2003) et à la Fondation Marangoni de Florence, Italie (2002).

Il est membre du PROJET POC, projet international pour les images contemporaines.

www.pocproject.com